

Chaise musicale

Exercice 1 «Répétition »

Le problème de la répétition paraît proche de la richesse lexicale, question que la lexicométrie a souvent abordée, jusqu'à satiété. Éviter la répétition, c'est gagner en variété et enrichir le texte. Ce qui diffère cependant c'est l'empan : la répétition a une portée courte et se limite généralement à la phrase. Certes en poésie ou dans la chanson, la répétition peut être recherchée à un niveau supérieur, de la strophe ou du poème. Et de même l'anaphore est prisée dans les couplets de l'art oratoire. Au-delà, au niveau d'un texte entier, la répétition devient moins saisissable, même si certains écrivains comme Zola ont tenté d'adapter la technique du leitmotiv, même si l'on sent souvent dans l'œuvre des reprises de thèmes, des rappels de teinte, des isotopies sous-jacentes. Le point de vue diffère aussi en ce que le problème stylistique de la répétition n'échappe ni à la conscience, ni à la volonté de l'écrivain, au lieu que la richesse lexicale ne représente souvent qu'une caractéristique *a posteriori*, un rapport mathématique entre V (le nombre de vocables différents) et N (le nombre d'occurrences), dont l'écrivain ne se préoccupe guère en tant que tel. Alors que la musique est faite congénitalement de répétitions et variations, l'écrivain a horreur du déjà dit et le lecteur plus encore. Un vieux principe de rhétorique proscrit en effet la répétition dans la phrase, du moins lorsqu'il s'agit de mots-pleins et que la distance est trop courte d'une occurrence à l'autre. Du maître d'école qui pourchasse les répétitions, à l'écrivain qui multiplie les substituts et les périphrases, c'est la même tradition de variété, dont le principe ne doit rien à la logique et tout à l'esthétique. Quand ce principe est transgressé, ce que recommande Pascal dans certains cas¹, il s'agit d'un écart, doté d'un effet marqué (« C'en est la marque », dit Pascal).

Or Giraudoux – chez qui nous nous proposons de puiser nos premiers exemples² – recherche assez souvent, parfois par plaisanterie, cet effet, qu'il renforce d'ailleurs en rapprochant jusqu'à la contiguïté les occurrences du terme répété dans une construction superlative inspirée de la Bible ou de l'Antiquité. Sur le modèle du *Cantique des Cantiques* ou du *Roi des Rois*, on trouve sous sa plume *l'ombre de l'ombre, le zénith du zénith, le silence des silences, l'heure des heures, l'oncle de l'oncle* ou avec un calembour *le signe du cygne*. Cet effet que Giraudoux appelle un écho³ et que Valéry désigne en recourant à l'image visuelle du miroir⁴ peut se reconnaître dans la variante du relatif « *sauver celle qui sauve la ville* »⁵, ou de la conjonctive « *je crois que je crois aux dieux* »⁶, ou de la juxtaposition « *Selon que les nuages étaient blanc gris ou blanc blanc* »⁷. La répétition du nom là où un pronom personnel de rappel pourrait suffire marque souvent l'insistance, la force de la relation réflexive qui lie le sujet à lui même. Ainsi dans le roman *Églantine*, la suffisance épanouie de Moïse s'étale dans les épiphores de ce type « *La plupart des secrets de Moïse étaient des secrets même pour Moïse* »⁸. Dans tout le roman Moïse fait l'objet de 28 répétitions, contre 18 pour *Églantine* et 17 pour *Fontranges* dont la personnalité s'affirme plus discrètement⁹.

Exercice 2 – Atomes (au pluriel !)

Le Monde étrange des Atomes

Avertissement

Que les chimistes et les physiciens veillent bien me pardonner ! Les simplifications et les raccourcis que je me suis permis d'apporter à leur sujet d'étude, le côté anecdotique que j'ai donné à ce petit fascicule, ainsi que son aspect "bande dessinée" n'ont qu'un seul but : permettre à un large public, peu connaisseur de la chimie, de s'intéresser à ce sujet, de comprendre comment la matière est faite, de saisir la signification des formules chimiques, d'avoir une idée sur la constitution des **atomes** et de faire connaissance avec la décroissance radioactive et la fission nucléaire.

Voyage dans l'infiniment petit

Si, comme Gulliver, nous pouvions débarquer dans le pays infinitésimal des **atomes**, nous découvririons un monde étrange, peuplé de joyeux personnages constamment agités de mouvements dansants, unis par leurs nombreuses mains en groupes plus ou moins importants.

Leur tête et leur tronc sont confondus en un corps unique, approximativement sphérique, d'où partent un ou plusieurs bras. Certains sont gros, d'autres petits.

Quelques-uns paraissent très légers alors que d'autres se déplacent péniblement, accablés par leur poids qui paraît considérable. Comme dans notre monde, il y a des dames et des messieurs. On les distingue facilement car les dames portent des habits roses et sont coiffées d'un bonnet de dentelle.

Les messieurs sont habillés en bleu et ils portent un haut-de-forme. Nous verrons plus loin les causes anatomiques qui déterminent le sexe d'un **atome**.

Tous les **atomes** portent un nom patronymique qui indique à quelle famille ils appartiennent. Ceux qui portent le même nom ont un aspect et des habitudes semblables. On dénombre dans la nature environ 90 familles d'**atomes**. Les noms qu'ils portent ont des origines très diverses. On trouve, par exemple : des noms régionaux, des noms tirés de la mythologie, des noms de matériaux, des noms de savants, des noms indiquant un caractère physique :

Phosphore : !! qui porte la lumière - Fluor : !! qui fond facilement - Iode : !! violet
Brome : !! à odeur fétide - Dysprosium : ! difficile à trouver...

Au lieu des noms entiers, les chimistes (et les cruciverbistes) préfèrent utiliser des sigles plus courts, formés d'une ou deux lettres et connus sous le nom de symboles chimiques. Dans notre monde imaginaire, les **atomes** portent ce symbole inscrit sur leur chapeau. Habituellement ce sont les deux premières lettres du nom ou parfois la première seulement qui constituent le symbole chimique.

L'usage veut que la première lettre soit une majuscule, la seconde une minuscule. Dans quelques cas le symbole est d'origine étrangère et n'a pas de ressemblance directe avec le nom de l'**atome**.

*Dans le monde des **atomes**, l'organisation est paramilitaire : en plus de son nom, chaque individu porte un matricule ou numéro d'ordre compris entre 1 et 92 qui indique à quelle famille il appartient¹. Dans leur langage, les chimistes parlent de numéro atomique.*

*Ceux qui portaient les numéros 43 et 61, Messieurs Technetium et Prométhéum, ont disparu du monde des **atomes** naturels, victimes d'une maladie congénitale : la décroissance radioactive galopante. Aujourd'hui les terriens ont réussi à les recréer artificiellement, mais leur espérance de vie reste très précaire!*

*L'administrateur qui leur a attribué ces numéros est un terrien du nom de Mendeleïev¹. Le principe de cette numérotation est simple : l'**atome** le plus léger, Monsieur Hydrogène, porte le numéro 1, le plus lourd, Monsieur Uranium, le numéro 92.*

*A quelques exceptions près, l'ordre de la numérotation correspond à l'ordre croissant de leur poids. Il faut noter toutefois que le génie génétique des Terriens sait aujourd'hui créer des familles d'**atomes** inconnues jusqu'ici. Ainsi quelques nouveaux arrivés sont venus s'ajouter au monde des **atomes** naturels. Le plus connu d'entre eux est le Plutonium auquel on a attribué le numéro 94.*